



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome II (1854)**

Cryscium,

Village de l'arrondissement, canton, perception et bureau de poste de Dole ; succursale érigée le 20 février 1840 ; à 3 km de Dole et 55 de Lons-le-Saunier.

Altitude : 260^m.

Le territoire est limité au nord par Dole, au sud par Gevry et Parcey, à l'est par Dole, Villette et Parcey, à l'ouest par Dole, Choisey et Gevry. Un des bâtiments du moulin de l'Acore et le Petit-Crissey, font partie de la commune.

Il est traversé par la route impériale n° 5, de Paris à Genève, par les chemins vicinaux tirant à Dole, aux Baraques, de Dole à Choisey et de Villette à Gevry ; par le Doubs et une partie de la morte du Vieux-Doubs ; par la Clauge, le ruisseau de la Vaine-Roye, les biefs Saulot et de la Raye, des Mouilles ou des Moutelles.

Le village est situé sur la rive gauche du Doubs. On le distingue en rue Haute et rue Basse. Les maisons sont un peu isolées, construites en pierres et couvertes partie en tuiles, partie en chaume.

Population : en 1790, 266 habitants ; en 1846, 302 ; en 1851, 306, dont 135 hommes et 151 femmes ; population spécifique par km carré, 64 habitants ; 57 maisons ; 93 ménages.

État civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1742.

Vocabulaire : saint Laurent. Annexe de la paroisse d'Azans.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant où Crissey a reçu les cotes 5 E 305/19 à /22. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 281 et 282, 3 E 2987 à 2990, 3 E 3707, 3 E 9057 à 9059 et 3 E 13321. Tables décennales : 3 E 1202 à 1210.

Microfilmé sous les cotes 2 Mi 400, 5 Mi 413 et 414, 2 Mi 953, 2 Mi 2044 et 2045, 5 Mi 9 et 10 et 5 Mi 1183.

Les habitants n'émigrent pas.

Cadastré : exécuté en 1812 ; surface territoriale, 480^h 95^a, divisés en 1453 parcelles, que possèdent 135 propriétaires, dont 96 forains ; surface imposable 461^h 73^a, savoir : 425^h 16^a en terres labourables, 22^h 37^a en prés, 3^h 56^a en jardins, 2^h 66^a en vignes, 2^h 42^a en sol et aisances des maisons, 2^h 16^a en vergers, 1^h 56^a en friches, 98^a en digues, 73^a en pâtures et 17^a en carrières, d'un revenu cadastral de 22.370 fr. ; contributions directes en principal, 2.867 fr.

Le sol, peu fertile et très ondulé, produit du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des légumes secs, de la navette, des pommes de terre, des betteraves, peu de vin, des fruits, du foin et des fourrages artificiels.



On exporte le quart du produit des céréales et on importe presque tout le vin consommé dans la commune. Le revenu réel des propriétés est de 3 pour cent.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, des cochons qu'on engraisse et des volailles. 16 ruches d'abeilles.

Sur le bord oriental du Doubs est un moulin très ancien, à côté duquel on a commencé d'en reconstruire un autre, destiné à le remplacer. A en juger par la partie déjà exécutée, cette usine sera l'une des plus belles du Jura. Le bâtiment principal aura quatre étages au-dessus du rez-de-chaussée.

Il y a une auberge et un maréchal- ferrant.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Dole. Leur principale ressource consiste dans l'agriculture et dans la vente journalière de beurre, laitage, légumes et fruits, dont le voisinage de la ville leur fait tirer bon parti.

Biens communaux : une église, un cimetière à l'entour, un presbytère, une maison commune, construite en 1832, qui a coûté 5.000 fr. ; elle renferme la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 24 garçons et 9 filles ; enfin, 1^h 51^a de pâtures, friches et dîgues, d'un revenu cadastral de 10 fr. 96 c. Les corrosions du Doubs enlèvent chaque année une partie des terrains communaux.

Bois : Les habitants sont usagers dans la forêt nationale de Chaux.

Budget : recettes ordinaires 2.663 fr. ; dépenses ordinaires 2.663 fr.

NOTICE HISTORIQUE

L'origine de Crissey et l'étymologie du mot *Cryseium*, sont également entourées de nuages. Que ce village doive sa fondation à une colonie grecque, ainsi que le pense Gollut ; qu'il tire son nom de *Crescens Isis*, c'est-à-dire du culte de Diane, considérée comme la lune, ou de *Crusinos*, *Crusinon*, qui signifie d'or, à raison des paillettes de ce précieux métal, qu'on recueillait autrefois dans le Doubs ; qu'il remplace enfin l'antique ville de *Crusinie*, mentionnée dans la carte théodosienne, comme le croit M. D. Monnier, toujours est-il qu'il est d'une antiquité fort respectable. Son territoire est parsemé de tuiles à rebords, dont plusieurs portent de grandes lettres, et de débris de constructions romaines, surtout dans la contrée dite au *Champ Brésilien*, que les gens du pays regardent comme l'emplacement d'un village détruit, appelé *Saula*. L'historien Chevalier dit qu'un chemin romain conduisait par Chatelay, Santans, Augerans, Goux et Villette à Crissey, où l'on traversait le Doubs, pour aller dans la voie sous Champvans. Si cette route a passé à Crissey, ce qui est contestable, il n'en reste pas de traces. Une ancienne voie, nommée le *chemin des Balles*, longeait le Champ Brésilien, et paraît s'être rattachée à un autre chemin plus important, qui tirait de Gevry à Villette. La preuve la plus certaine de l'antiquité de ce lieu, est la mention qui en est faite, dans la vie de Gamier de Dijon, écrite au XI^e siècle, où l'on en parle comme d'un village existant déjà avant 990.

Seigneurie : Crissey fit partie de la seigneurie de Gevry jusqu'au commencement du XVII^e siècle, époque à laquelle il forma une seigneurie particulière en moyenne et basse justice, par la vente qu'en fit, sous la réserve de rachat et de la haute justice, Marguerite Chabot, duchesse douairière d'Elbeuf, à Adrien Thomassin, chevalier, premier président du parlement de Dole et ambassadeur en Suisse. Ce magistrat se qualifiait, en 1651, de seigneur de Crissey et Mercey.

Seigneurs : Après les seigneurs de Gevry et M. Thomassin, on trouve la maison de Brun en possession de ce fief. Claude-Ferdinand de Brun, marquis de Roche, seigneur d'Amange, Crissey, Souvans, Villers-les-Bois, Maisières en Suisse et autres lieux, vivait en 1664. Il avait épousé Marie de la Tourette de Ginestou, dont il eut, entre autres enfants, Ferdinand-Agathange, baron de Brun, marquis de Roche, seigneur

d'Amange, Crissey, Souvans, etc., chevalier d'honneur au parlement, grand-bailli de Dole, lieutenant-général des armées du roi, décédé en 1746, ne laissant de Charlotte de Mont-Saulain, de Montal, son épouse, que M^{lle} Henriette-Charlotte-Gabrielle de Brun, dont les héritiers ont possédé Crissey jusqu'à la révolution de 1789.



Fiefs : Gérard de Dole, dit de l'Hôpital, possédait dans ce village un meix et des droits de justice, en 1266. Le four banal appartenait à titre de fief, en 1278, à Jean de Lorraine, maître d'hôtel de la comtesse Alix, qui lui en avait fait don. Une famille noble qui avait reçu la sergenterie ou la basse prévôté de ce village à titre héréditaire, en porta le nom. Charlotte de Crissey était mariée, en 1545, à Robert de Bergières, docteur ès-droits et conseiller au parlement de Dole.

Église : L'église de Crissey, ancienne dépendance de celle d'Azans, occupe une éminence vers les bords du Doubs. Elle est dédiée à saint Laurent, dont on célèbre la fête le 10 août. Elle se compose d'une tribune, d'une nef, d'un chœur beaucoup plus étroit que la nef, d'une sacristie et d'un clocher, qui n'apparaît qu'au-dessus des combles, à l'extrémité inférieure de la nef. Ce clocher est couronné par un dôme.

Maison des jésuites : Les jésuites de Dole avaient une belle habitation et un domaine à Crissey. La maison fut louée en l'an IV, par l'Etat, au sieur Juillet, qui y établit une manufacture d'armes, dans laquelle 40 ouvriers étaient occupés. A l'expiration du bail, elle fut vendue par la nation. Possédée il y a quelques années par M. Courcenet, elle est tombée en ruines.

Recherche de l'or : Une tradition constante à Crissey, c'est que ce village a été la résidence d'un grand nombre d'*orpailleurs*. Il est incontestable que le Doubs roulait des paillettes d'or, provenant probablement des roches primitives de la Serre ou des Vosges. La pêche en était affermée par les seigneurs riverains, à des ouvriers nommés *orpailleurs*. Ceux qui s'occupaient de ce genre de pêche, choisissaient les endroits où la rivière faisait des coudes, où ses eaux allaient frapper avec violence, et où s'était amassé du gros sable ou du gravier. Ils commençaient par passer ce sable à la claie, afin de séparer les pierres les plus grossières ; ils le mettaient ensuite dans de grands baquets remplis d'eau ; on le jetait avec l'eau sur des morceaux de drap grossier ou sur des peaux de mouton tendues sur une claie inclinée ; l'or s'attachait avec le sable le plus fin au poil du drap ou de la peau de mouton, qu'on lavait de nouveau, pour séparer l'or et le sable. Pour achever cette séparation, on faisait un dernier lavage dans une écuelle de bois, dont le fond était garni de rainures ; on l'agitait en tournoyant ; le sable étant plus léger, s'en allait par-dessus les bords de l'écuelle, tandis que l'or restait au fond. On obtenait ainsi un or quelquefois très pur, d'autres fois mêlé avec de l'argent ou du cuivre. Il est possible que le *Champ Brésilien* tire son nom d'ouvriers accourus, au XVI^e siècle, pour exploiter les mines d'or du Brésil, et qui, à leur retour, se bornèrent à pêcher l'or dans le Doubs.

Événements divers : Charles d'Amboise ravagea Crissey en 1479. Lorsqu'en 1636, le prince de Condé parut devant Dole, il distribua sur-le-champ des postes autour de la ville. Le régiment suédois, commandé par le colonel Gassien, reçut l'ordre de passer le Doubs au gué qui se trouvait près du moulin de Crissey, et qu'un gentilhomme français alla lui-même leur enseigner ; ce passage fut défendu avec un courageux dévouement par le meunier, ses enfants et ses serviteurs qui, après quelques arquebusades, dont ils abattirent le Français officieux et quelques soldats avancés, ne pouvant résister à la force, se retirèrent dans la ville. Au mois de mai 1636, l'armée française plaça un de ses quartiers dans le village et établit un pont sur le Doubs, pour communiquer avec le quartier du prince de Condé. Différents incendies, survenus depuis 1840, ont détruit 10 maisons. En 1840, le Doubs emporta l'écluse du moulin et causa à cette usine un dommage considérable.

Bibliographie : *M. Marquiset, Statistique de l'arrondissement de Dole. — Annuaire du Jura, 1840 et 1851.*